

Le rôle du livre scientifique dans les relations culturelles franco-hongroises

En 1981, l'Union des Editeurs et des Distributeurs de Livres Hongrois a publié une bibliographie sous le titre *Livres Français en Hongrie. 1945-1980*. Cette liste bibliographique comprend en fait des livres français traduits en hongrois dans la période mentionnée. Le but de cette publication, défini par son rédacteur, était de donner une vue d'ensemble sur la politique de publication et sur les centres d'intérêt de l'édition hongroise - en particulier dans le domaine de la littérature française. Ainsi cet ouvrage a-t-il enregistré les romans, les recueils de nouvelles et de récits, les anthologies et les morceaux choisis. Les ouvrages scientifiques, techniques et de vulgarisation traduits du français n'y figurent pas. Par contre, on y trouve des oeuvres de grands penseurs français - par exemple ceux de Blaise Pascal, Jean-Jacques Rousseau, Claude Lévi-Strauss etc. L'auteur et rédacteur de la bibliographie explique cette exception par l'importance de ces personnages, la qualité de leur style et leur influence considérable sur la production littéraire de leur temps. La liste bibliographique contient en outre des renseignements sur le tirage des livres publiés, ce qui a permis de faire des analyses statistiques sur l'ensemble des titres.

Cette bibliographie extrêmement instructive est introduite par un avant-propos de M. Béla Köpeczi, dont je voudrais citer les premiers passages :

Dès le moyen-âge la civilisation française a joué un rôle important dans la vie culturelle hongroise. Sa fonction a été maintenue et développée après 1945 dans des circonstances radicalement changées. Dans la Hongrie ancienne, la culture française a été considérée ou bien comme la nourriture des intellectuels, ou bien par ses produits de consommation comme un élément de la culture des masses. Cependant parmi les intellectuels figuraient de grands écrivains qui, non seulement par leurs connaissances et leurs expériences, mais aussi par la traduction des ouvrages français classiques ou contemporains, ont contribué à la diffusion des idées et des formes de la civilisation française. Dans le domaine de la création, la littérature française a servi d'exemple à l'innovation esthétique, pour la majorité des lecteurs elle constituait une source d'idées nouvelles en matière politique, de morale ou de philosophie. Ainsi, malgré le nombre limité de ceux qui ont appris le français et la littérature française a pu exercer une influence décisive dans l'orientation des arts et des mouvements d'idées.

Cette tradition progressiste de la littérature française dans la vie culturelle hongroise a certainement facilité sa diffusion après la libération. Le changement de la structure économique et sociale et une

nouvelle politique culturelle ont créé des conditions favorables surtout pour la "démocratisation" des grandes valeurs littéraires.

Ainsi dans un domaine du livre - c'est-à-dire de celui de l'édition littéraire - nous avons un tableau qui, bien qu'incomplet, nous montre la production -d'un quart de siècle extrêmement actif- des éditions et peut être considéré comme un bon point de départ pour toutes sortes d'analyses. Il convient de noter que ce tableau ne concerne que les traductions, dans le sens français - hongrois; pour l'autre sens, où les ouvrages - comme il est bien connu - sont moins nombreux, nous ne disposons pas d'un pareil aperçu.

La littérature n'est qu'un domaine des courants de pensée. Il en a toujours été ainsi, mais de nos jours on voit s'accroître l'importance des publications scientifiques qui transmettent les nouvelles connaissances et les méthodes scientifiques. Nous ne disposons malheureusement pas à leur sujet de références bibliographiques aussi précieuses que dans le domaine des lettres, aussi quiconque entreprend une analyse donnée doit-il faire l'effort de rassembler des données de fait.

Telle est ma tâche a présent, et je voudrais mettre à profit mon expérience au cours des cinq années pendant lesquelles j'ai dirigé la Maison d'Éditions de l'Académie Hongroise des Sciences. Certains d'entre vous savent bien que l'une de mes ambitions était que nos relations fissent un pas en avant dans une sphère d'activité que je définirai rapidement par : le livre scientifique français en Hongrie et le livre scientifique hongrois en France.

Que l'on me pardonne à l'avance tous les lieux communs qui vont suivre, mais il permettront de définir nettement les limites de mon exposé.

Je pense que nous sommes tous d'accord sur le fait que le mot écrit joue un rôle essentiel parmi les canaux multiples de la diffusion internationale des idées scientifiques. Nul doute que le consensus existe aussi pour dire que la diffusion bilatérale et multilatérale des idées et des méthodes progresse dans une énorme mesure quand un ouvrage scientifique peut être compris dans d'autres langues que sa langue d'origine. Je citerai un autre lieu commun : l'on ne peut comparer les positions d'un auteur hongrois et d'un auteur français en ce qui concerne l'arrière-fond linguistique.

Tous ces lieux communs je ne les ai pas mentionnés par hasard. Je crois qu'ils expliquent bien pourquoi j'accorderai une attention particulière dans mon bref exposé aux éditions d'ouvrages scientifiques traduits ; pour ce qui est des périodiques, je me contenterai d'effleurer le sujet. Naturellement je parlerai également des publications en français des auteurs français en Hongrie. Autrement dit, j'examinerai quelle est la position du livre scientifique hongrois en France.

Je souhaite que cette vue d'ensemble soit utile pour le présent et aussi pour l'avenir. La production des décennies écoulées constitue la base de mon analyse. Les périodes précédentes ne présentent pas d'intérêt. Trois sociétés d'édition hongroises méritent notre attention : Akadémiai Kiadó, Gondolat et Corvina, qui déploient une activité de publication de traductions dans nos deux langues. Mes sources sont les catalogues de ces éditions ainsi que les analyses des ouvrages

édités par la maison dont je suis le directeur. A mon avis ces documents sont représentatifs et suffisants pour décrire quelques aspects de la question.

Permettez-moi de commencer ce tour d'horizon sur ces échanges intellectuels par la position du livre français en Hongrie. Au cours des dernières décennies, quel fut l'accueil réservé par la Hongrie à la science française ou à la vulgarisation scientifique française ?

Dans ce domaine il nous faut prendre en compte l'activité de Gondolat et de Corvina, deux sociétés d'édition qui sont spécialisées dans ces activités . Le rôle d'Akadémiai Kiadó était jusqu'à présent marginal et ainsi négligeable. Je rappellerai toutefois que l'édition du Larousse hongrois marque un changement marquant dans notre politique d'édition. Il ne s'agit plus là du passé mais de l'avenir.

Si l'on étudie le catalogue cumulatif pour la période comprise entre 1957 et 1985 des Editions Gondolat qui publient exclusivement en langue hongroise, on s'aperçoit que les ouvrages traduits du français occupent la place la plus modeste, avec 136 titres, alors qu'on compte 278 livres traduits de l'anglais, 253 de l'allemand et 203 du russe. Parmi ces 136 titres on trouve des récits de voyage, des ouvrages littéraires et d'autres domaines tels que le cinéma, les arts etc. Ainsi, parmi les 136 titres, il y en a environ 100 qui sont liés à la science.

Si l'on prend en considération le fait que ce chiffre englobe aussi de nombreux classiques (Blanqui, Pascal, Saint-Simon, Saint-Just, Sartre) il se trouve encore plus réduit. A considérer ce tableau imposant, on voit dans quelle mesure il reflète le présent et le passé récent, et il nous faut constater à regret qu'il ne satisfait pas, et de loin, nos exigences. Il est significatif que l'oeuvre de Fernand Braudel *Civilisation matérielle, économie et capitalisme du XV^e au XVIII^e siècle* n'ait vu le jour qu'en 1985 et qu'il figure ainsi au catalogue.

Les activités de traduction des Editions Corvina s'exercent dans les deux sens. En ce qui concerne leurs productions, on se trouve confronté au même problème: la première place y est occupée par les livres d'art, ceux que l'on qualifie communément de "beaux livres", et dont on se demande dans quelle mesure ils sont porteurs de connaissances scientifiques réellement nouvelles. Nous ne voulons pas nier leur utilité mais observer que l'aiguille de la balance penche très nettement du côté de leur qualité de "beaux livres".

Au cours de la période citée, le nombre des ouvrages traduits en hongrois et considérés comme scientifiques n'atteint pas la dizaine. En revanche, les éditions de livres de caractère encyclopédique ont une importance incontestable.

Pendant la même période, dans la série des ouvrages traduits du français en hongrois, il n'y en a que sept qui appartiennent à la catégorie du livre scientifique. Certaines publications de la maison d'édition bien représentative d'un certain secteur n'existent plus, les anciennes éditions sont épuisées, il n'y a pas eu de réédition et il n'y a plus aujourd'hui d'éditions analogues.

Je voudrais ajouter à cela que je ne voulais pas me contenter de citer des faits. Les facteurs négatifs qui se cachent derrière la politique d'édition et qui influencent l'activité des éditions, je les comprends très bien, et je connais aussi leur importance. Aussi vous prierai-je de ne pas interpréter ce que je viens de dire

comme une critique, ce serait peu correct envers mes collègues éditeurs. La critique ne vient pas de moi, mais les faits eux-mêmes nous livrent le commentaire. Ce tableau négatif est dû à des faits qui sont bien connus.

Si l'on se réfère aux chiffres, la Maison d'Édition de l'Académie des Sciences figure à la première place dans l'édition en français d'ouvrages scientifiques hongrois. Revenons-en aux faits.

De 1950 à 1988 la Maison d'Édition a publié plus de 150 titres en langue française. Ce chiffre ne tient pas compte des dictionnaires bilingues, pas plus que des recueils dans lesquels la langue française joue un rôle important et quelquefois dominant.

Il me faut admettre que ces chiffres m'ont beaucoup étonné, surtout si on les compare avec les chiffres précédents. Ils montrent en effet que les ouvrages scientifiques hongrois sont bien mieux représentés en France qu'inversement.

Mais continuons notre analyse des chiffres.

Parmi ces chiffres, on remarque qu'il y a 35 ouvrages, c'est-à-dire grosso modo 30 % des ouvrages publiés en français, qui ont été coédités. Sur les 35 titres, 30 ont été édités en coédition avec les institutions scientifiques françaises ou avec les éditeurs en France. Les 5 titres restants étaient publiés en coédition avec des maisons d'édition hollandaises, italiennes, ouest-allemandes. Les autres titres, dont le chiffre dépasse la centaine, ont été publiés sur la propre initiative de notre Maison d'Édition.

La distribution des titres publiés en coédition avec les institutions françaises offre aussi certains aspects intéressants. Douze titres ont été publiés par l'ADEFO (il s'agit des volumes des Etudes Finno-Ougriennes) et 8 titres ont été publiés en coopération avec le CNRS. Les 10 autres titres sont parus en coédition, avec Masson, Gauthier-Villars, Dunod, Garnier et Horvath. Du point de vue des domaines représentés, la distribution de ces titres offre aussi un certain intérêt. On peut dire que ce sont les sciences humaines et sociales qui dominent, les sciences naturelles ne sont représentées que par 19 titres.

Au premier abord ce tableau général semble très positif. Notre jugement le concernant se modifie quand on l'analyse en procédant par comparaison.

Si on prend en considération la totalité des publications en langues étrangères de la Maison d'Édition de l'Académie hongroise des Sciences en choisissant parmi ces titres les chiffres des publications en coédition, on peut constater que les titres en français viennent bien loin derrière ceux des autres langues. Quand on pense que le nombre des publications en langues étrangères dépasse aujourd'hui les 1.500 et que celui des coéditions dépasse les 1.100, le chiffre 137 pour les titres français et celui de 35 pour les coéditions semblent être des indicateurs très modestes.

Il est un autre facteur à prendre en considération, c'est celui des sujets traités. N'oublions pas que nous n'avons aucune garantie du fait que derrière ces chiffres se cachent les ouvrages les plus aptes à activer la circulation des échanges scientifiques dans quelque domaine des sciences que ce soit.

Il ressort de tout ce que je viens de dire que les canaux de la communication spirituelle ne circulent pas dans les deux sens aussi bien qu'on pourrait le

souhaiter. Nous sommes loin de voir que la publication des livres hongrois et français puissent assurer la présence de l'esprit de nos ateliers scientifiques d'une manière réciproque.

Après avoir examiné ce tableau, après avoir analysé ces faits, nous pouvons nous faire une idée de l'avenir. Permettez-moi de vous en dire quelques mots.

Comme point de départ de cette analyse, je voudrais citer quelques faits très connus. Au cours des décennies passées, nous avons été témoins d'un développement énorme de l'activité scientifique au plan international. Les pays développés, comme les pays sous-développés qui ont bien compris la parole du temps, ont considérablement augmenté leurs soutiens aux recherches scientifiques, et ceci de manière croissante. Malheureusement le soutien accordé au développement de la publication d'ouvrages scientifiques était très disproportionné.

En d'autres termes, nous assistons, d'une part du côté des auteurs à une augmentation énorme du nombre des manuscrits, d'autre part du côté de la publication, on constate que les canaux de publication se rétrécissent de plus en plus. Dans le meilleur des cas on observait une stagnation. A l'origine de ce développement, il y a des faits bien connus : l'augmentation des frais de production, la diminution des moyens des bibliothèques, le fait que les chercheurs eux-mêmes ne constituent plus des acheteurs sur le marché du livre etc. Tout ceci a influencé partout d'une façon dramatique le pouvoir d'achat sur le marché du livre scientifique. La réponse des éditeurs est claire et nette. Ils ne se chargent que des ouvrages qui sont porteurs de profit ou bien des titres pour lesquels une subvention permet de compenser le déficit. Autrement dit, ils poursuivent leur activité de telle sorte qu'ils puissent afficher un visage serein. Si l'on parle de cette époque, il serait injuste de ne citer que les faits négatifs. Nous devons mentionner comme trait important et positif l'apparition des ordinateurs dans le domaine de la publication des ouvrages scientifiques, accompagnée par ailleurs de l'apparition de nouveaux problèmes. L'influence positive de ce phénomène se fera certainement sentir plus tard, au cours des années à venir, mais en ce moment ce sont encore les facteurs négatifs, dont je viens de parler, qui dominent.

Il est bien clair que tous ces facteurs ont une influence commune sur la coopération entre les éditeurs hongrois et français. Du côté hongrois, c'est surtout le poids des droits d'auteur en devises qui crée des difficultés, ainsi que le faible tirage qui correspond au marché du livre hongrois. Du côté français, il n'y a pas de problème de devises, mais la question de la rentabilité joue un rôle primordial. En même temps on peut observer de la part des éditeurs français une certaine réserve motivée d'une part par la nature du sujet, d'autre part par certains aspects linguistiques. Si l'on offre à un éditeur français un ouvrage d'un auteur bien connu, il pense tout de suite, et à juste titre, aux deux faits suivants: cet ouvrage scientifique est-il réellement bon ? Il est possible qu'il ait eu des succès à Budapest mais peut-on être sûr de son succès à Paris ? Comment cet ouvrage naîtra-t-il en français ? Qui le traduira et où le traduira-t-on ? Autrement dit à quoi ressemblera cet ouvrage en français ? Ces deux soucis qui sont étroitement liés peuvent constituer des obstacles très difficiles à surmonter.

Revenons aux chiffres cités plus haut au sujet des coéditions. Ces chiffres reflètent bien l'inquiétude des éditeurs français en ce qui concerne la coopération entre les deux pays. C'est peut être le fruit du hasard que parmi les titres publiés par Akadémiai Kiadó, au nombre de 1 073, en langues étrangères et en coédition avec des éditeurs occidentaux, il n'y en ait que 35 en langue française dont 7 seulement publiés en coédition avec des éditeurs professionnels français. Pour ma part, je pense que ce n'est pas un hasard. Il faut aussi ajouter que la plupart des titres restants, sur les 1 073, c'est-à-dire 965, ont été publiés avec des éditeurs anglais, hollandais, ouest-allemand, suisses etc., qui jouissent d'une grande réputation internationale. Ces chiffres sont instructifs à un autre point de vue. Les 35 titres étaient publiés par 7 maisons d'édition françaises et 20 d'entre eux étaient publiés par l'ADEFEO et le CNRS. Comme c'est le cas pour la Maison d'Édition Akadémiai Kiadó, ce sont surtout les ateliers scientifiques d'ADEFEO et du CNRS qui se soucient particulièrement des affaires de coopération entre la France et la Hongrie. Tout le monde pensera ici au mérite de Monsieur Jean Perrot et de Monsieur Béla Köpeczi. Ce sont donc les ateliers scientifiques s'appuyant sur leurs moyens économiques qui se chargent de la coédition et de la coopération.

Tout cela nous montre très clairement la voie à suivre à l'avenir. Il est certain que l'élargissement de la coopération entre les ateliers scientifiques et de leurs activités dans le domaine des publications pourrait nous assurer un forum permanent pour la présence des ouvrages scientifiques en France comme en Hongrie. Tout ceci, bien sûr, ne signifie pas que l'on ne doive pas chercher les moyens de la coopération entre les éditeurs professionnels. En dépit de tous les échecs, ces efforts doivent sans relâche être renouvelés à l'avenir. L'activité des ateliers n'est qu'une bonne formule qui doit faire partie des priorités.

Avant de passer à la conclusion de ma modeste contribution, permettez-moi d'aborder encore un problème, celui de la langue anglaise que l'on observe de nos jours dans tous les domaines de la vie quotidienne et aussi, bien sûr dans la vie scientifique. Plus précisément : comment le progrès de l'anglais peut-il influencer la nature de nos contacts. Ce problème est très complexe et mériterait même une conférence à part. Je me contenterai d'énumérer certains faits, en commençant par le côté hongrois. Dans notre activité de publication, nous sommes témoins d'une tendance de la langue anglaise à gagner du terrain d'une manière significative dans tous les domaines des sciences. A titre d'exemple, je citerai le domaine de la coédition. Durant les années soixante, la publication en Hongrie en langue anglaise était encore devancée par l'allemand. C'est à partir de 1967 que la situation a changé au profit de l'anglais, et aujourd'hui, bien sûr, la majorité des publications est en anglais. Entre 1950 et 1988, 466 titres ont paru en anglais, 373 en allemand, 102 en russe et seulement 35 en français. Pour les ouvrages publiés par la maison d'édition seule, sans coédition, les chiffres étaient les suivants: 763 titres en anglais, 369 en allemand, 109 en russe et 102 en français. On observe un grand changement d'attitude des éditeurs d'Allemagne Fédérale : dans le cas des coéditions ils préfèrent la publication en anglais et non en allemand. L'argument

est très simple : le tirage des ouvrages en anglais peut augmenter de 300 à 500 exemplaires et ainsi les ventes s'en trouvent accrues.

Le problème de ce changement est important en France également pour la vie scientifique, et le fait que le *Monde* ait publié en mars 1988 un article de Jean Malaurie intitulé *L'anglais doit-il remplacer le latin ?* prouve que c'est là un problème d'actualité. Cet article contenait beaucoup d'idées intéressantes. Mais les auditeurs comprendront aisément que je ne veuille pas aborder ici les détails. Je me sens du reste incompetent face à un problème de caractère émotionnel. Comme modeste observateur de cette tendance, je voudrais simplement le signaler, car nous y serons très souvent confrontés à l'avenir.

Nous sommes tous non seulement des amis mais aussi des producteurs d'écrits scientifiques. Nous voudrions que les ouvrages scientifiques aient une forme plus concise et plus efficace, correspondant aux exigences du temps. Ainsi les publications devraient-elles mieux contribuer à la diffusion des connaissances, des pensées et des méthodes dans nos pays. Il est bien compréhensible qu'à l'avenir, comme ce fut le cas jusqu'à présent, on attende leur contribution, soit par leurs idées, soit par leurs efforts.

En guise de conclusion, permettez-moi de vous faire ces quelques propositions. En Hongrie comme en France nous devrions être plus vifs, plus rapides dans l'information réciproque. Je pense que les sources de documentation qui existent déjà et l'aide de nos amis français pourraient constituer un bon point de départ dans cette coopération, qui serait utile aux ateliers scientifiques aussi bien qu'aux éditeurs. Je me demande s'il ne conviendrait pas de faire paraître un modeste bulletin d'information fondé sur la coopération qui existe déjà au sein des ateliers scientifiques fonctionnant parallèlement en France et en Hongrie.

Je pense qu'il faudrait élargir la coopération entre les ateliers scientifiques tout en s'inspirant d'exemples qui fonctionnent bien, et voir s'il existe une possibilité dans le domaine des publications, c'est-à-dire chercher de nouveaux centres d'activités.

En même temps, nous devrions poursuivre nos efforts pour renforcer les relations réciproques entre éditeurs professionnels, même si le nombre des projets proposés reste supérieur à celui des réalisations. Outre les activités traditionnelles, il faudrait aussi penser à la publication des ouvrages français en Hongrie et en français dans le cadre de la coédition. Cela signifiera un renforcement de la présence du livre français scientifique, la présence des résultats des recherches scientifiques non seulement en Hongrie mais en même temps en Europe de l'Est et en URSS.

Permettez-moi de finir mon exposé et mes propositions en formulant l'espoir que notre hôte, le Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises à la Sorbonne Nouvelle, tout en poursuivant ses fructueuses activités, sera un des moteurs de ce développement.